

## **TOURS DES CIRQUES 22/23 aout 2014 – 120 km 7000mD+**

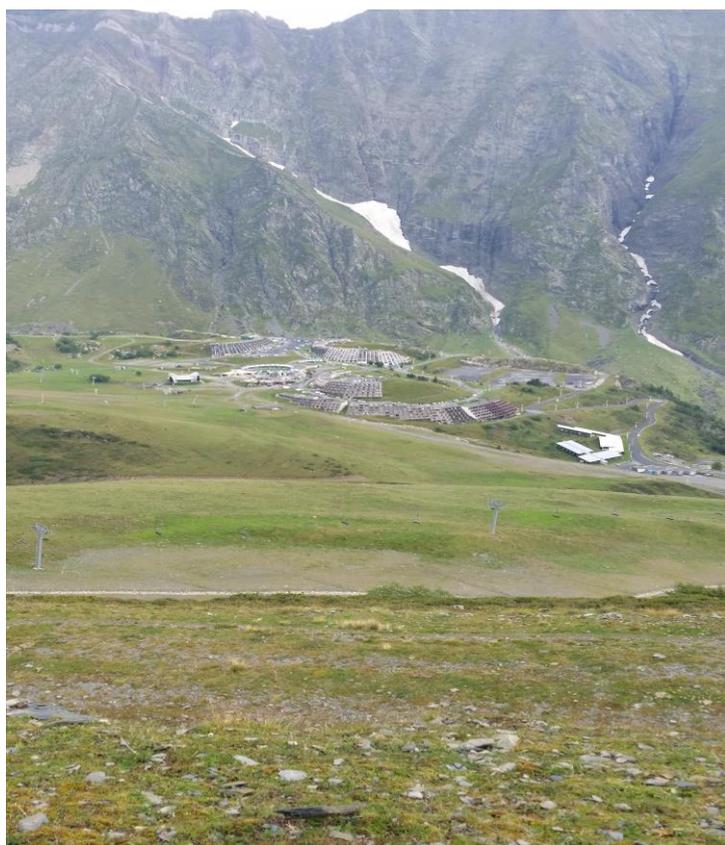
### **QUELS CIRQUES !!**

Le Tour des cirques s'inscrit dans le cadre du Grand raid des Pyrénées. Trois courses sont proposées durant ce week end : « Le grand » : 80 km pour 5000m D+, « l'ultra » 160 km pour 10000mD+ et donc, le Tour des Cirques 120km pour 7000mD+ dont le parcours est proposé pour la première fois cette année.

Centre de toutes ces courses : Vieille Aure, petite commune des Hautes-Pyrénées de 355 habitants collée à la commune beaucoup plus connue de Saint- Lary-Soulan.

Le « tour des cirques » prend son départ à Piau engaly, station de sport d'hiver la plus haute des Pyrenées (1860m) .

Au programme et comme son nom l'indique, ce trail nous propose la visite des Cirques de Barroude, de Troumousse, d'Estaubé et le plus connu celui de Garvanie. Pour passer de l'un à l'autre, nous devons passer 5 cols à plus de 2200m, traverser la fantastique réserve naturelle du Néouville avant de retrouver la vallée de l'Aure.



Piau Engaly

Vendredi 22 aout 8h00. Après une série de lacets bien connus des amoureux de la montagne, l'arrivée à Piau Engaly laisse un peu perplexe. En plein été, cette station d'altitude construite certainement dans les années 70 semble presque déserte et seul le ballet des voitures et des navettes amenant les coureurs met un peu d'animation.

Béa stationne la voiture sur un immense parking et nos trois loulous sortent équipés de leurs appareils photo pour immortaliser ce moment important pour leur Papa.

Dès notre arrivée à Piau, ils m'encouragent, prennent des photos et font retentir une grosse cloche, accessoire obligatoire des bons supporteurs en montagne !

Cette journée est un peu particulière pour notre famille car c'est le 10<sup>ème</sup> anniversaire de Malia la petite dernière.

Une équipe de copains venant du Mans se gare à côté de nous. Nous échangeons quelques mots et constatons que nous avons des objectifs horaires identiques. A ce moment, je ne savais pas encore que je les retrouverai souvent mes « Manceaux »

Nous sommes réunis sur une place circulaire au centre des immeubles que les architectes de l'époque ont certainement voulu comme le centre du village. Ce n'est pas folichon, mais après tout nous ne sommes pas là pour ça.

L'apparition d'un rayon de soleil est saluée par le speaker. Cela nous donne du baume au cœur d'autant qu'on nous avait annoncé une météo difficile lors du briefing de la veille...

Ces minutes qui précèdent le départ sont toujours pour moi un peu étranges : Mélange d'excitation et d'appréhension, j'ai hâte que les minutes s'écoulent. Je vérifie une nouvelle fois mon équipement, je regarde autour de moi. Les filles et les gars qui m'entourent me semblent tous redoutablement affutés... je repense à ma préparation.

### **Piau Engaly à Gèdre (25<sup>ème</sup> km)**

9h00, le départ :

Cette fois, nous sommes lâchés. Après une courte descente vers le départ d'un télésiège, nous entamons une boucle de 9km pour 750mD+ de Piau à Piau en empruntant une large piste de ski. Si cette portion n'a rien d'excitant, elle permet d'étaler le peloton avant de s'engager sur les monotraces vers le Port de Campbiel.

A peine avons nous entamé notre progression sur le sentier que nous entendons le cri caractéristique de l'alarme lancée par une marmotte dérangée par ces bipèdes un peu pressés.

Vu d'en bas, sous un ciel couvert, Le Port de Campbiel est impressionnant avec ses roches grises et son gros névé accroché à son sommet.

L'ascension se fait bien, jusqu'à ce qu'un énorme coup de tonnerre marque le départ d'une journée et d'une nuit à la météo cauchemardesque !

Le passage du col se fait dans le vent, le froid et la pluie. Je décide, donc, de hâter le pas et de descendre le plus rapidement possible vers des cieux plus cléments.

Je dois admettre que je garde peu de souvenir de cette descente vers Gèdre, si ce n'est qu'elle est longue (près de 1600m D-), fait mal au jambe, que j'ai froid et que je me dis qu'une nouvelle fois, je vais vivre une course dans des conditions difficiles.

Arrivé à Gèdre, je retrouve ma petite troupe. J'en profite pour sortir le morceau de tissu sur lequel j'avais noté quelques mots pour souhaiter un joyeux anniversaire à Malia. Son sourire, l'aide des enfants et de Béa qui gèrent mon ravitaillement, la gentillesse des bénévoles me redonnent du courage pour repartir sous une pluie qui semble ne pas vouloir cesser.

Au moment de partir, je croise mon équipe de « Manceaux ». Ca chambre un peu avant de se dire à plus tard.



Première montée



Port de Campbiel

### **Gèdre (25<sup>ème</sup> km) à Gavarnie (50<sup>ème</sup> km)**

La première section ayant été « avalée » en moins de 5 heures, je repars avec la confiance d'un plan de course tenu malgré une météo capricieuse.

Nous empruntons le sentier Ramond en direction du lac des gloriottes. Après avoir longé des vieux murs en pierre et traversé des sous-bois, le paysage se dégage et nous entrons sur le plateau. Tiens, le brouillard s'est joint à la pluie. Impossible d'apercevoir le lac pourtant réputé pour la beauté de ses paysages.

Au niveau du barrage qui retient le lac, je retrouve ma famille pour partie installée à l'abri de la pluie dans le coffre de la voiture avec des couvertures sur les genoux. Quelques bisous et mots d'encouragement et c'est reparti accompagné des « Manceaux » qui me rattrapent à cet instant.

Notre périple nous entraîne désormais dans le Parc naturel des Pyrénées. Nous remontons le gave d'Estaubé vers le cirque du même nom. Je dois admettre que malgré le manque de visibilité, j'ai adoré cet endroit. Dans cette vallée encaissée entre des montagnes abruptes, on suit le cours du torrent sur un chemin facile, slalomant entre des rochers façonnés par

l'érosion et des vaches nullement dérangées par notre présence. Je me mets à penser à Heidi....premiers signes de fatigue ?

Au fond de la vallée, nous empruntons une série de lacets qui nous conduisent à Hourquette d'Alans à 2430m.

Je reprends mon souffle quelques secondes au sommet. Après 40 km et malgré ce ciel chargé, tout va bien, je repars, donc, rapidement.

La descente vers le pont de Nadau (le pont en pierre qui chevauche le gave de Gavarnie pour ceux qui connaissent) est parfois raide, boueuse avec de nombreuses « caillasses » et racines. C'est un peu galère et je chute lourdement en croisant un groupe de randonneurs. Heureusement, ma bonne étoile m'a fait tomber entre deux rochers. Plus de peur que de mal, mais cet incident me rappelle qu'il va me falloir être bien prudent avec ce sol glissant.

Après un aller/retour au fond du cirque de Gavarnie et de ses extraordinaires chutes, j'arrive au ravitaillement. J'y retrouve, pour une dernière fois les miens. Ils prennent grand soin de moi, d'autant qu'il est 19h30 et que la nuit va tomber dans un peu plus d'une heure.



Tout au fond...le Cirque d'Estaubé



Cirque de Gavarnie

### **Gavarnie (50<sup>ème</sup> km) à Esquièze (75<sup>ème</sup> km).**

A l'approche de la nuit, la tenue a évolué : bonnet, gants chauds, manchettes et lampe frontale sont de sortie. Je le sais et je le crains, le brouillard et le froid seront présents et les heures à venir vont être aussi difficiles, qu'importantes pour aller au bout de mon aventure ! Avec l'obscurité et le brouillard, la visibilité se réduit parfois à 3 mètres dans le flux de ma lampe frontale. Le reflet de la lumière sur les gouttelettes en suspension est fatigant, d'autant que seul depuis Gavarnie, je suis concentré pour suivre les balises avec la hantise de m'égarer. Les chemins sont étroits, des rhododendrons et autres arbrisseaux me griffent les chevilles et les mollets. Je ne vois souvent pas où je mets les pieds et je trébuche souvent. Je jette régulièrement un regard sur mon GPS mais les kilomètres ne défilent pas assez vite. A deux reprises, je remets des coureurs sur le bon chemin... nous sommes tous embarqués dans une belle galère.

Alors que je pensais que cette section me serait plus favorable, je vois les heures passées et même si je ne doute pas vraiment, c'est fatigué que j'en viens à bout en y passant deux heures trente de plus que ce que j'avais noté sur mon tableau de marche.

Dans ce contexte, l'arrivée à la base de vie d'Esquièze est un vrai soulagement. Ma petite famille est rentrée après Gavarnie. Nous avons jugé que passer deux cols et rouler la nuit dans le brouillard était inutilement risqué.

Ils me manquent, mais retrouver l'accueil des bénévoles, la bonne odeur de la soupe et un peu de chaleur est un vrai bonheur après plus de 7 heures de solitude dans la nuit froide.

Je récupère mon sac que j'avais laissé la veille à Vielle Aure et que les organisateurs ont acheminé jusque-là. J'y avais laissé la veille des affaires propres, une paire de chaussure de rechange et un peu de ravitaillement.

Pour éviter d'avoir froid, je commence par me changer, en prenant soin de bien vérifier l'état de mes pieds (nickels d'ailleurs! Une vraie peau de bébé humide!!)

Une fois changé, à table ! : Soupe encore et toujours, pâte et une petite banane.

Merde les Manceaux... toujours là deux tables plus loin.

Je prends mon temps pour recharger les batteries. Je m'accorde, donc, une heure à la base de vie. En partant vers 4h30, je calcule que j'arriverai à Artiguette au lever du jour au terme d'une montée de 700mD+.

Le lendemain de la course, je découvrirai que près de 20% des coureurs arrivés à Esquièze ne repartiront pas....

### **Esquièze (75<sup>ème</sup> km) au col des Portet (105<sup>ème</sup> km)**

Il ne pleut pas et il ne fait pas froid au moment de quitter la douceur de notre base de vie, cela suffit à me donner du courage pour la montée vers Tournaboup.

A ma grande surprise, et même si le rythme n'est pas bien rapide, cette grimpette de près de 1000m D+ se passe bien malgré les jambes qui couinent un peu. Ce sentiment se renforce au moment où les premiers rayons du soleil me font comprendre que nous n'aurons bientôt plus besoin de nos lampes frontales.

A cet instant, je me sens particulièrement bien, paisible.

Je pense à cet adage tibétain qui me trotte parfois dans la tête : « le bonheur n'est pas au bout du chemin, car il est le chemin. »

Je me sens sourire car je suis certain que, sauf accident, j'irai au bout !

Après une portion de route un peu monotone et un peu de causerie avec un groupe de trailers joyeux (devinez qui ?), j'arrive au ravitaillement de Tournaboup.

Je ne m'arrête que quelques minutes, certainement pressé d'affronter les 8 kilomètres de montée vers le sommet de l'Hourquette Nère et ses 2465m d'altitude.

Ca monte ! Et ces maudites caillasses qui sont de retour !

Arrivés pleine balle comme sur la ligne droite des Humaudières (mythique ligne droite du circuit des 24 heures), les furieux du Mans me déposent littéralement. L'un d'entre eux m'incite à m'accrocher, mais je n'y arrive pas.

Je serre les dents car il n'est pas envisageable de faire une pause...il faut avancer !

Après 3 heures d'efforts, j'en viens à bout.

Les jambes sont lourdes et la descente me semble interminable. Il y a tellement de rochers que j'ai l'impression d'évoluer dans le lit d'un torrent sans eau.

Le ciel s'est désormais vraiment éclairci et je profite de la vue magnifique sur les différents lacs qui jalonnent notre parcours.

Au moment d'apercevoir le lac de l'Oulme, le futur vainqueur du 80 km me dépasse en sautant de rocher en rocher comme un cabri. Je le regarde évoluer dans les premiers lacets qui doivent nous mener au col de Portet. Je suis tellement hypnotisé par sa performance qu'un moment d'inattention me fait chuter dans un torrent. Me voila quitte pour terminer mon aventure avec les pieds mouillés!

Le sentier qui nous mène vers le dernier ravitaillement du restaurant Merlans ne comporte pas de difficulté ce qui me permet de profiter des paysages et de penser au chemin déjà parcouru depuis hier. J'en profite pour prévenir Béa et les enfants qu'il me reste moins de 15 km avant l'arrivée.

Au ravitaillement du restaurant Merlan, je suis en terrain connu car je me retrouve sur les pistes de ski que j'ai pratiqué l'hiver dernier avec un équipement bien différent.

En quittant le ravitaillement, la dernière côte qui doit nous permettre de rejoindre le col me fait courber l'échine. Je regarde le sol au moment où j'entends « Papou !!! ». En levant les yeux, je vois ma troupe, ainsi que Didier, un de mes compagnons du club qui les accompagne. Je les retrouve. C'est bon, d'autant que je ne pensais pas les voir à cet endroit.



Montée de l'Ourquette Nère



Début de la descente vers le lac de l'Oulme

### **Col du Portet (105eme KM) à Vieille Aure (arrivée des 120 km)**

Au moment d'entamer la descente, Didier me propose de faire les derniers kilomètres ensemble. Sa présence me booste car je ne vois pas évoluer en marchant comme un papy durant les 1800mD- jusqu'à Vieille Aure. C'est fier un coureur !

Les sentiers sont larges et faciles, j'en profite pour alterner marche et course. Nous avançons finalement plus rapidement que je l'avais imaginé. Après avoir revu la famille à Espiaube, nous continuons notre approche de Vieille Aure.

Vignec sonne l'arrivée en plaine.

J'aperçois Béa et notre trio de loustics qui se sont dépêchés de redescendre, ainsi que la famille de Didier.

Ils sont tous là pour faire les deux derniers kilomètres avec moi.

La troupe avance au ralenti. En fait, je me rends compte qu'ils marchent alors que j'ai le sentiment de courir.

Didier jette un nouveau coup d'œil à sa montre. Je comprends qu'il faut que je me magne !

La vue du clocher de Vieille Aure me donne des ailes et j'accélère. Je double un dernier concurrent complètement carbonisé...

J'accélère encore au point où les enfants peinent à me suivre...je profite du moment...le sentiment est fort...

Je passe la ligne d'arrivée un peu moins de 32 heures après avoir quitté Piau Engaly.

Les minutes qui suivent sont personnelles, intérieures, intenses. Je m'efforce de contenir pudiquement mon émotion, mais quelle joie !

Je remercie Béa et les enfants, ainsi que l'ensemble de ma famille pour leur soutien sans faille. Malia aura eu un 10<sup>ème</sup> anniversaire bien original avec son Papa dans les montagnes !

Merci à Didier pour sa présence, à tous les amis pour leurs encouragements, à Fred et Hubert mes camarades de jeu pour leur bienveillance et leurs conseils, ainsi qu'à Pascal pour le plan d'entraînement aux p'tits oignons.



Col du Portet : L'arrivée est sous les nuages.



Et devinez qui sont les 4 garçons qui m'offrent une bière à l'arrivée.....



Vestiges d'une course humide....